

**Blanca SOLARES (éd.), *Imaginarios Musicales. Mito y Música (Imaginaires musicaux. Mythe et musique)*, vol. 1 et 2, Mexico, CRIM/FAM, UNAM, Editorial Ítaca (coll. « Cuadernos de Hermenéutica » 6 et 7), 2015, 220 et 255 p.**

L'ouvrage en deux volumes accueille les contributions de quatorze auteurs latino-américains et européens : Antonio García de León, Francisco Viesca, Elsa Cross, Hugo Francisco Bauzá, Julio Estrada, Manuel Lavaniegos, Roberto Kolb Neuhaus, Yvan Nommick, Blanca Solares, Gonzalo Camacho, Marie-Pierre Lassus, Sonia Rangel, Andrés Acosta Montes, Leonardo Requejo Blunno, Mario E. Barba Flores. La première série d'essais questionne la rencontre du mythe par la musique. D'une part, elle s'interroge sur une définition du mythe compatible avec le langage musical, bien au-delà de la conception péjorative et pauvre du mythe qu'impose souvent la rationalité occidentale. D'autre part, elle explique comment le mythe est préservé et rénové dans la création musicale, depuis les origines de la culture jusqu'à l'époque contemporaine. La relation entre la pensée mythico-religieuse et la création musicale (comme langage symbolique sonore) a été très peu analysée jusqu'à présent étant donnée la prééminence supposée, dans la postmodernité, du langage verbal et de l'image médiatique comme supports exclusifs du mythe. Dans ce cadre sont abordés la conception mystique et musicale de l'univers selon Marius Schneider (B. Solares), les rapports entre temps rituel et temps musical (A. García de León), la relation génétique entre mythe et musique (F. Viesca), deux études sur le mythe orphique en musique (E. Cross, H. Bauzá). Plusieurs études d'œuvres musicales sous l'égide du mythe sont également proposées sur Igor Stravinsky (M. Lavaniegos), Arnold Schoenberg (R. Kolb), Debussy et Manuel de Falla (Y. Nommick). Ces essais visent à créer ou retrouver des liens entre le savoir ancien du mythe et la musique, à la lumière du « nouvel esprit anthropologique » prôné par Gilbert Durand, à contre-courant de la globalisation commerciale féroce du monde contemporain, caractérisé par la saturation et l'uniformisation du son, la standardisation de l'industrie musicale et la brutale suraccélération du rythme de vie.

Si le premier volume dirige l'attention vers l'herméneutique du mythe et son langage symbolique, le deuxième se centre sur l'analyse d'un matériel historique et ethnographique, à partir de documents portant sur la permanence du mythe dans les cultures musicales traditionnelles de l'Inde (E. Cross) et du Mexique (B. Solares, G. Camacho). Il analyse également l'œuvre musicale de créateurs contemporains, comme Cage (A. Acosta Montes), Ligeti (L. Requejo Blunno) et Ohana (M.-P. Lassus, Y. Nommick). En privilégiant la vision et le langage verbal comme seuls

moyens de connaissance, on a mis à l'écart l'expérience de la sonorité et celle de ses paramètres spécifiques (harmonie, durée, intensité, rythme, timbre, etc.) en tant que composants fondamentaux influant sur la perception, l'émotion et la compréhension de la réalité. De là l'importance de comprendre les offres musicales des <sup>xx</sup><sup>e</sup> et <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècles, innovatrices et souvent cryptiques, régulièrement influencées par les cultures traditionnelles, où le mythe et l'histoire sacrée, accompagnés par la musique et le chant, étaient représentés et écoutés dans un contexte rituel.

Philippe WALTER

**Valéry RAYDON, *Le chaudron du Dagda*, Croix-Marseille, Éditions du Cénacle de France / Terre de promesse, 2015, 173 p.**

Consacrer un ouvrage de 173 pages au chaudron du Dagda représente un beau défi que Valéry Raydon relève avec courage et talent. Car, il faut bien l'avouer, le Dagda et son chaudron apparaissent dans des sources si peu consistantes qu'ils n'ont guère suscité l'enthousiasme des mythologues. Pourtant, l'importance mythique de ce personnage divin est inversement proportionnelle à sa modeste présence dans les sources. Rappelons que le Dagda (ou « dieu bon ») est la plus importante divinité irlandaise dans le récit mythique de la *Bataille de Mag-Tured (Cath Maighe Tuireadh)*. On a pu le définir comme un « dieu-druide et dieu des druides, maître des éléments, de la science (savoir sacerdotal), et aussi dieu de l'amitié et des contrats, du temps chronologique et atmosphérique, et de l'éternité tout en étant guerrier » (F. Le Roux et C.-J. Guyonvarc'h, *Les Druides*, Rennes, 1986, p. 379). Autrement dit, il domine les trois fonctions : souveraineté, guerre, abondance. Autant dire qu'il incarne la Souveraineté absolue. Il possède surtout d'éminents attributs : un chaudron et une massue qui lui confèrent une part essentielle de son statut mythique. Son chaudron dit d'abondance est capable de nourrir une foule de convives car il est inépuisable. Mais c'est aussi un chaudron d'immortalité et de résurrection dont la mission est parallèle (et complémentaire) à une massue qui tue les hommes par un bout et les ressuscite par l'autre.

Le premier chapitre examine de près cet objet chaudron en exploitant les textes gaéliques qui le mentionnent. Le deuxième chapitre élargit l'enquête au couplage du chaudron avec la massue à la lumière d'une comparaison au Succelus gaulois qui possède, quant à lui, une marmite et un maillet. Le troisième chapitre s'intéresse à un avatar épique du chaudron du Dagda : le chaudron royal de Cormac mac Airt. L'objet devient en effet un élément fondamental des demeures royales. D'ailleurs, ce chaudron du Dagda n'était pas seulement mythique ; il avait des répondants concrets dans la vie sociale de l'ancienne Irlande comme en témoigne la législation (c'est le thème du quatrième chapitre). Le cinquième chapitre traite des avatars